

nisme, ils ne croyaient pas la propagande stalinienne sur l'Allemagne fasciste. Ils pensaient que les Allemands étaient des « Occidentaux », des Européens, une nation civilisée et hautement cultivée qui venait réellement les libérer du joug stalinien.

Mais qu'arriva-t-il ensuite ? Les Soviétiques comprirent bientôt que, en ce qui concernait les Allemands, la propagande de Staline avait raison. Ils apprirent par leur propre expérience ce qu'étaient ces libérateurs occidentaux. Ce fut le début du « Stalingrad » psychologique : ils éprouvèrent une grande désillusion. Ce fut cette désillusion qui prépara le « Stalingrad » militaire.

Logiquement la question se pose alors : pourquoi les Soviétiques feraient-ils de nouveau confiance à des « libérateurs occidentaux » — les Américains cette fois-ci ? Pourquoi sur ce point ne croiraient-ils pas la propagande stalinienne quand ils ont constaté une première fois dans leur chair et dans leur sang qu'elle disait vrai ? Ceux qui préparent la « libé-

LA CAUSE PRINCIPALE DE LA DEFAITE ALLEMANDE

En voici les preuves. Dans les territoires occupés, les Allemands déclarèrent que toute l'industrie, les finances et les fermes collectives d'Etat (Sovkholes) constituaient leur propriété privée. Les kolkholes (fermes coopératives) restèrent approximativement dans les mêmes conditions que sous le stalinisme. Qu'est-ce que les Soviétiques attendaient de leurs « libérateurs » ? Ils pensaient que l'industrie et l'économie entière leur seraient remises pour être la propriété collective du peuple; que la production et que les fruits en seraient équitablement répartis entre les producteurs. A la place vinrent les « Wirtschaftsführer » et « Sonderführer » allemands, les Krupp et leurs conducteurs d'esclaves.

Les changements les plus instructifs eurent lieu dans l'agriculture. Les émigrés dont j'ai parlé clament que le peuple voulait diviser les terres kolkhosiennes en petits lots privés et que les Allemands ne voulaient pas le faire. C'est là un mensonge inté-

ration » devraient y réfléchir avec soin.

Mais revenons au passé. Qu'est-ce qui, plus particulièrement, fit perdre aux Soviétiques leurs illusions sur les « libérateurs » allemands ? La réponse communément acceptée est : la terreur et les atrocités allemandes. Mais ne peuvent faire une telle réponse que ceux qui ignorent la véritable situation dans les territoires de l'U.R.S.S. occupés par l'Allemagne. La terreur allemande fut évidemment une cause de déception, mais pas une cause fondamentale. Les émigrés contre-révolutionnaires autour de Krensky, Banders, Boldyrev et autres auraient bien voulu que cette cause fût le refus des Allemands de rendre la terre aux paysans et de remettre au pouvoir les émigrés libéraux. Mais il y a là une seule réponse réellement objective : la cause principale de la désillusion des Soviétiques et par conséquent de la défaite psychologique et politique des Allemands fut leur tentative de rétablir le capitalisme.

gral. Les anciens koulaks émigrés, de retour chez eux, demandèrent le rétablissement de la propriété privée de la terre et virent leur demande satisfaite par les Allemands.

Il est exact que dans quelques villages d'Ukraine, les kolkhosiens brûlèrent et pillèrent les kolkholes. Mais ce furent des exceptions. Il est clair que les kolkhosiens détestent le système des kolkholes, parce que, dans l'état actuel des choses, c'est un système d'extrême exploitation en agriculture. Mais cela ne veut pas dire du tout qu'ils désirent revenir en arrière, à de petites entreprises agricoles privées, techniquement arriérées. Aux affirmations des émigrés concernant un désir général de retour à l'agriculture privée et parcellaire, affirmations par lesquelles ils ont fait croire aux Américains qu'il y a un espoir de rétablir le capitalisme en U.R.S.S., nous aimerions opposer une question : Y a-t-il eu quelque bouleversement agraire en U.R.S.S., lors de l'avance allemande ? Il y a eu quel-

ques incendies et pillages de kolkholes, soit. Mais y a-t-il eu un soulèvement spontané pour le partage de la terre ? Les kolkhosiens l'ont-ils

partagée, après avoir incendié les kolkholes ? Y eut-il quelque chose qui ressemblât au soulèvement paysan contre les seigneurs en 1917-19 ?

PAS DE BOULEVERSEMENT DE LA PROPRIETE COLLECTIVE

Les émigrés répondent : les Kolkhosiens n'ont pas partagé la terre parce qu'ils craignaient le retour de l'Armée Rouge. Mais les paysans en 1917-19 n'avaient-ils pas peur quand l'armée de Denikine marchait triomphalement contre eux ? Ils partageaient la terre à ce moment ! Ils résistaient par les armes aux Gardes Blancs, n'est-il pas vrai ? De plus, n'avaient-ils donc pas peur de l'Armée Rouge quand ils incendiaient les Kolkholes ? Il y a un acroc quelque part dans les raisonnements de ces émigrés et leurs protecteurs américains devraient y faire attention.

L'ECHEC DE LA POLITIQUE ALLEMANDE DE RESTAURATION DE LA PROPRIETE PRIVEE

Maintenant, sur la question de savoir si les Allemands partagèrent ou non la terre : Dans les régions de Kharkov, Sumy, Poltava, Chernikov et Vorochilovgrad, en Ukraine Orientale, la terre fut partagée par les autorités allemandes d'occupation et la propriété privée restaurée. Cela se produisit en 1942-43 sous la pression des koulaks qui étaient revenus. Quand les Allemands occupèrent ces territoires, les koulaks et leurs enfants rentrèrent de différentes régions d'U.R.S.S. dans leurs villages, surtout des régions minières du Dombass où ils travaillaient après avoir été chassés de leurs villages lors de la purge de 1929-32. Ces gens commencèrent im-

médiatement à travailler avec l'administration allemande. Le plus grand nombre d'entre eux accompagnaient par la suite, en 1943-44, les Allemands dans leur retraite et sont maintenant dans l'émigration.

Les Allemands rendirent aux koulaks « leurs » terres, « leurs » maisons, les bâtiments agricoles et même les moulins. En échange, les koulaks les servirent. Les uns et les autres furent satisfaits. Les gens qui habitaient les maisons des koulaks furent chassés en plein hiver. Voilà la véritable histoire du partage de la terre. Le pouvoir accordé aux koulaks fut un élément supplémentaire dans les causes de la défaite allemande.

RESULTAT DE L'ACTUELLE REFORME AGRAIRE

La situation actuelle de l'agriculture soviétique est même plus avancée qu'elle ne l'était en ces années. La plus grande partie des koulaks qui restaient ont fui le pays. Le nombre de partisans éventuels de la restauration capitaliste au village est

ainsi presque tombé à zéro. Bien plus, l'actuelle réorganisation stalinienne de l'agriculture, c'est-à-dire la concentration des petits Kolkholes en de vastes entreprises agricoles et, en même temps, la liquidation des petites parcelles de terrains que possédaient en-